

DOCUMENT D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE
L'ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE DU ROMAN D'IRÈNE NÉMIROVSKY



Été 1940. France.
Dans l'attente de nouvelles de son mari prisonnier de guerre, Lucile Angellier mène une existence soumise sous l'œil inquisiteur de sa belle-mère.
L'arrivée de l'armée allemande dans leur village contraint les deux femmes à loger chez elles le lieutenant Bruno von Falk. Lucile tente de l'éviter mais ne peut bientôt plus ignorer l'attirance qu'elle éprouve pour l'officier... ■

SORTIE LE 1^{ER} AVRIL 2015

WWW.UGCDISTRIBUTION.FR/SUITEFRANCAISE-ENSEIGNANTS

LA VIE D'IRÈNE NÉMIROVSKY

Fonds Irène Némirovsky/IMEC



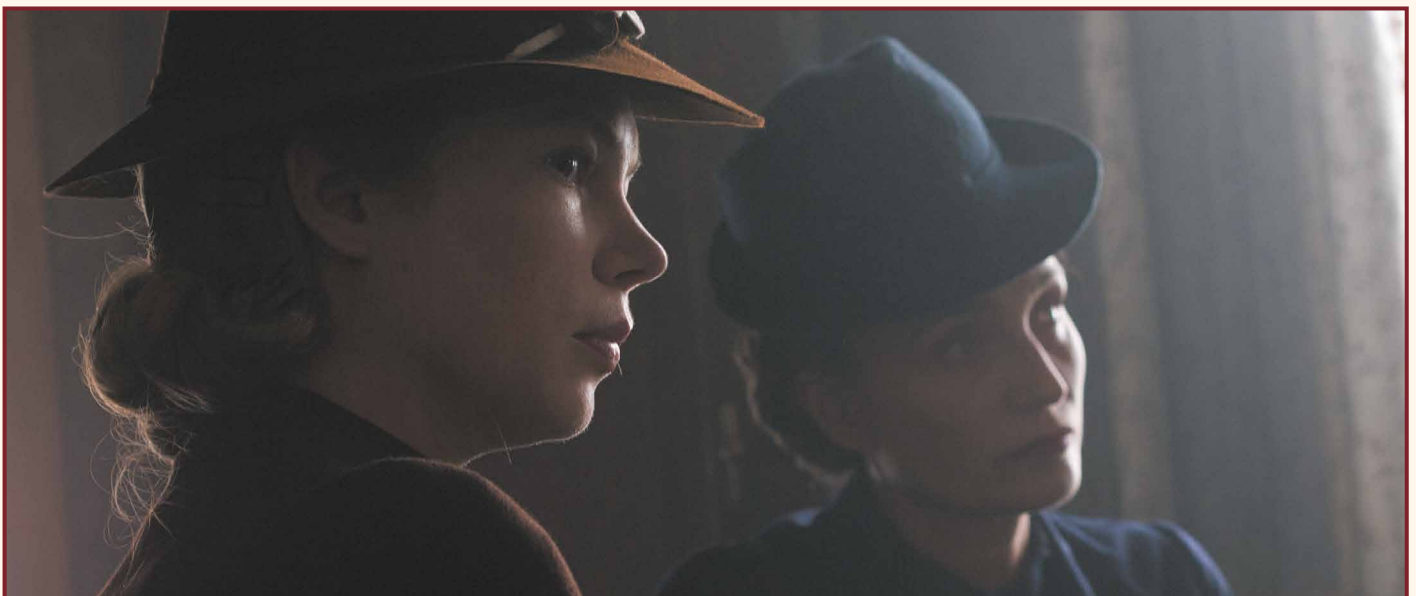
Irène Némirovsky naît à Kiev le 11 février 1903 dans une famille juive aisée. Sa mère se montre vite distante et assume mal une maternité qu'elle perçoit comme une contrainte, mais Irène est choyée par sa gouvernante française. Le français, que la romancière emploie dès son plus jeune âge, occupe donc une place importante dans son cœur. De plus, la famille fait plusieurs voyages réguliers en France pour suivre la mode et soigner l'asthme d'Irène. Les Némirovsky, qui appartiennent à un milieu social privilégié en Ukraine, ne sont pas directement affectés par les discriminations dont sont victimes

les Juifs. Mais la situation politique de l'Empire russe est instable et la crainte des pogroms bien présente. En 1918, suite à la Révolution russe, Leonid veut mettre sa famille à l'abri. Les Némirovsky prennent alors le chemin de l'exil et arrivent en France en 1919. Une fois installée à Paris, la jeune femme reprend ses études et passe son baccalauréat puis s'inscrit en licence de lettres. L'auteure mène une vie mondaine assez remplie. Elle rencontre Michel Epstein, un homme d'origine russe. Elle tombe immédiatement sous son charme et le couple se marie le 31 juillet 1926. Ensemble, ils ont deux filles, Denise et Élisabeth. La carrière littéraire d'Irène Némirovsky débute vraiment avec *David Golder*. En 1929, cette épopée fracassante d'un homme d'affaires est un succès, et les articles élogieux se succèdent dans la presse. Au cours des années 1930, Irène Némirovsky publie plusieurs romans (*Les Mouches d'automne*, *L'Affaire Courilof*), ainsi que de nombreuses nouvelles. En 1938, Michel et Irène demandent la nationalité française. Toutefois, leur requête reste sans suite. En juin 1940, devant l'avance allemande, le couple fuit Paris et s'installe à Issy-l'Évêque, un bourg du Morvan, où les filles se trouvent chez la mère de leur nourrice depuis septembre 1939. Considérés comme des Juifs apatrides, leur vie de famille devient de plus en plus difficile, mais Irène Némirovsky continue d'écrire afin de subvenir aux besoins

de sa famille. Puis la « liste Otto », éditée par les nazis, fait l'inventaire des auteurs interdits de publication, parmi lesquels figurent tous les auteurs juifs, même si le nom d'Irène Némirovsky n'est d'abord pas mentionné. Alors que, dès mai 1941, des Juifs sont envoyés dans des camps de détention sur le sol français, la crainte de l'arrestation se précise. Irène Némirovsky cherche alors une personne de confiance. Elle s'adresse à Julie Dumot, qui avait travaillé pour son père, pour lui confier ses filles, Denise et Élisabeth, si malheur arrivait.

Le 13 juillet 1942, Irène Némirovsky est arrêtée à son domicile, puis transférée au camp de transit de Pithiviers. L'auteure part dans un convoi pour Auschwitz le 17 juillet. Elle arrive dans le camp de concentration deux jours plus tard. Elle y meurt du typhus le 19 août 1942. Le 9 octobre 1942, Michel Epstein est arrêté à son tour. Il est emmené au camp de Drancy, puis transféré à Auschwitz, où il est gazé.

Une biographie détaillée d'Irène Némirovsky est disponible sur le site du Cercle Gallimard de l'enseignement : www.cercle-enseignement.com/nemirovsky3e www.cercle-enseignement.com/nemirovsky1ere. Découvrez l'histoire du roman *Suite française*, dont le manuscrit fut conservé et sauvé par Denise Epstein, la fille de l'auteure, qui ne le transcrivit qu'en 1988. Publié en 2004, *Suite française* a reçu le prix Renaudot la même année. ■



LE TRAVAIL D'ADAPTATION DU ROMAN



Le travail d'adaptation de *Suite française* d'Irène Némirovsky débute tout d'abord par un choix, celui de porter à l'écran la partie intitulée « Dolce ». La première section, « Tempête en juin », n'apparaît que brièvement dans le film. L'accent sera donc mis sur la vision d'un village français sous l'Occupation, et plus particulièrement sur une famille, les Angellier. Le spectateur retrouve ainsi l'ambiance morne de la maison des Angellier décrite dans le récit. Le réalisateur s'appuie fidèlement sur les événements et les personnages créés par l'auteur. La passion naissante entre Lucile Angellier et Bruno von Falk, un soldat allemand, devient le point d'ancrage de l'intrigue. C'est autour de ce duo que se développe la trame du film. Le réalisateur conserve donc les principaux événements présents dans

le récit d'Irène Némirovsky. Certains passages comme l'emprisonnement puis l'exécution du vicomte, maire du village, sont en revanche des transpositions de faits évoqués dans le roman mais dans d'autres circonstances. Le principal parti pris du réalisateur demeure la fin du film. Saul Dibb poursuit en quelque sorte le projet de l'auteure, d'ailleurs esquissé dans ses brouillons, en imaginant le début de la fuite de Lucile et Benoît vers Paris. L'ajout de cet épisode permet de souligner l'aventure de ce récit inachevé et de rappeler le travail de construction de l'intrigue effectué par Irène Némirovsky.

D'un point de vue historique, le film *SUITE FRANÇAISE* débute sur des images caractéristiques de la débâcle française en juin 1940 avec l'exode massif de civils subissant les bombardements

en piqué des *stukas* allemands. Cette ouverture inscrit d'emblée la fiction dans un contexte historique dramatique, celui de la bataille de France qui en l'espace de moins de deux mois s'est soldée par la défaite française et se poursuit par l'Occupation. Cette dernière est le cadre temporel du film et le village de Bussy, à une époque où la France est encore très rurale, correspond à son illustration spatiale archétypale. Le village occupé est marqué par la présence de la *Wehrmacht* qui exerce la réalité du pouvoir et marginalise celui du maire. La politique générale de collaboration des autorités françaises est symbolisée par le collage d'affiches à la gloire de Pétain et du régime de Vichy. Dans ce contexte, les relations sociales dans le village se déclinent sous différentes formes, de la collaboration à la Résistance pour une minorité. ■

PROPOSITION D'ACTIVITÉS EN FRANÇAIS

Classe de Troisième :

- Quels sont les décors présents dans le film ? Quel univers le réalisateur parvient-il ainsi à recréer ?

Classe de Seconde (littérature et société) :

- Selon vous, pourquoi le réalisateur a-t-il choisi de n'adapter à l'écran que la partie intitulée « Dolce » ?
- Pourquoi peut-on dire qu'un rapport de complémentarité s'instaure entre un roman et son adaptation cinématographique ?

Classe de Première :

- En quoi le choix des acteurs est-il fondamental dans le travail d'adaptation d'un roman ?

PROPOSITION D'ACTIVITÉS EN HISTOIRE

Classe de Troisième :

- Quels sont les différents types d'acteurs historiques de l'Occupation que le film permet de retracer ?

Classe de Première :

- Décrivez les éléments historiques illustrant la débâcle française de 1940 présents au début du film *SUITE FRANÇAISE*.
- Recherchez une scène du film illustrant la dimension idéologique de la guerre menée par les Allemands.

LA VISION D'UN VILLAGE FRANÇAIS SOUS L'OCCUPATION



L'adaptation cinématographique du roman d'Irène Némirovsky offre un regard sur la vie de la population française pendant l'Occupation. Le spectateur découvre le village de Bussy et ses habitants. On note d'emblée que les personnages représentés apparaissent rapidement dans leur rôle social. Mme Angellier et sa belle-fille habitent dans le bourg. Elles occupent une maison bourgeoise. A l'opposé, nous avons les métayers qui doivent payer leur dû aux propriétaires terriens. On remarque d'ailleurs que le film offre au spectateur la vision d'un village français typique : la population se rend à l'église le dimanche, le maire est un notable et le décor choisi correspond à l'image de la ruralité à cette époque. Quant aux aristocrates, ils possèdent le château de Montmort. En outre, le vicomte s'avère être le maire de la ville. On ressent rapidement les tensions qui existent entre les bourgeois, les nobles

et les métayers. Lorsqu'il doit rendre son fusil, Benoît Labarie croise la vicomtesse et lui adresse des reproches. Au-delà de la vision de la guerre, le réalisateur recrée ainsi la réalité de la société française du milieu du XX^e siècle. Par ailleurs, l'arrivée de l'armée allemande est un bouleversement pour le village. Les murs font apparaître des affiches contre les Juifs. Un règlement est instauré. L'Occupation devient une dure réalité. Mais le spectateur est rapidement surpris par la vision des événements. On constate en effet que le quotidien prend le dessus et que les tensions du conflit s'éloignent peu à peu des esprits. Les soldats ennemis se réjouissent de cette parenthèse après les horreurs des combats. Ils occupent à leur aise la place principale du village et se délassent sous les regards amusés de jeunes Françaises. Le film parvient à révéler toute la complexité de la vie sous l'Occupation. Lucile

semble choquée lorsqu'elle aperçoit une femme française dans les bras d'un soldat allemand alors qu'elle-même finira par succomber aux charmes de Bruno, les soldats allemands se veulent respectueux avec les familles chez qui ils logent, mais ils dévastent la maison des Perrin, Mme Angellier défend un patriotisme sans faille mais déplace ses métayers pour louer à un prix plus élevé l'une de ses dépendances à une femme partie lors de l'exode. De même, l'épisode des nombreuses lettres de dénonciation envoyées à la *Kommandantur* rappelle les bassesses dont tout être humain semble capable.

La vision de l'Occupation proposée par le film illustre ainsi une large palette des attitudes et des comportements des Français durant les « années noires » selon l'expression employée par Jean Guéhenno. La victoire militaire fulgurante des Allemands lors de la

bataille de France en mai-juin 1940 se traduit tout d'abord très concrètement pour les habitants de Bussy par la traversée du village par les chars allemands (*panzers*), illustrant une composante matérielle importante de la *Blitzkrieg*. L'installation durable de la *Wehrmacht* est ensuite illustrée par la mise en place de la *Kommandantur* dans le village à laquelle Bruno von Falk appartient. Celle-ci met Bussy sous sa coupe et le maire apparaît comme un intermédiaire dépossédé de son pouvoir antérieur, l'édile offrant ainsi l'image symbolique de la chute de la Troisième République remplacée par le régime de collaboration de Vichy avec le Troisième Reich. La violence intrinsèque du régime nazi est incarnée par le personnage de Bonnet, avide d'aventures et de conquêtes ou encore par l'exécution du maire du village fusillé en raison de son échec à retrouver et à livrer Benoît Labarie aux autorités allemandes locales. De même, lorsque Madeleine apparaît à l'écran le visage tuméfié, le spectateur comprend qu'elle a été torturée par les soldats allemands afin d'indiquer le lieu où se cache son mari. Quant à la dimension idéologique de l'entreprise nazie, elle apparaît de façon implicite, lorsqu'une scène montre Mme Angellier cachant une enfant juive suite à l'arrestation de sa mère, afin de la protéger des exactions antisémites des Allemands. En ce qui concerne la collaboration avec l'occupant, elle est illustrée par



le couple de Montmort. En effet, la vicomtesse pousse son mari à dénoncer les agissements de l'un de leurs métayers, Benoît Labarie, afin qu'il soit puni. Ce dernier incarne au contraire une Résistance active. Ainsi le fermier n'hésite pas à désobéir au règlement imposé par l'armée allemande en conservant une arme cachée dans la grange. Lorsqu'il tue Bonnet, il agit à la fois par jalousie, mais aussi par volonté de supprimer un ennemi, et ce au péril de sa vie. Caché par les Angellier, il quitte Bussy à la fin du film pour rejoindre les réseaux parisiens de la Résistance au sein desquels il détient des contacts.

Le film SUITE FRANÇAISE parvient donc à montrer le visage de la France sous l'Occupation tout en évitant l'écueil

d'un manichéisme caricatural. Il nous rappelle que les hommes et les femmes qui ont vécu cette guerre étaient avant tout des êtres humains avec leur force et leur faiblesse. Le respect du cadre historique n'empêche pas le réalisateur de susciter une réflexion sur les divers comportements des hommes dans des situations extrêmes. L'horreur de la guerre n'est pas masquée, loin de là, mais les relations qui se nouent entre la population française et les soldats allemands sont aussi une preuve que le quotidien l'emporte sur la haine sans limite dans laquelle deux peuples sont emportés par le conflit. Une attirance irrésistible naît ainsi entre Lucile et Bruno malgré leur statut d'ennemis. Cela permet de rappeler que ces deux êtres sont prisonniers d'enjeux les dépassant totalement. ■

PROPOSITION D'ACTIVITÉS EN FRANÇAIS POUR LA CLASSE DE TROISIÈME

- Quel est l'objet de la discorde entre Benoît Labarie et la Vicomtesse ? En quoi cela renforce-t-il l'idée d'une société divisée ?
- Pourquoi Lucile est-elle insultée lorsqu'elle se rend à la fête dans le parc de Montmort ?
- Pourquoi la présence de Bonnet devient-elle insupportable pour Benoît Labarie ?
- Comparez la description de la vie au village dans le roman avec la vision donnée dans le film.

PROPOSITION D'ACTIVITÉS EN HISTOIRE POUR LA CLASSE DE PREMIÈRE

- Dans quelle mesure certains Français profitent-ils de la guerre pour s'enrichir ? Appuyez-vous également sur des extraits du roman.
- Quels éléments du film permettent de situer l'évolution du conflit ?
- A l'aide de vos connaissances sur le conflit, repérez un élément historique différenciant l'action des nazis à Bussy par rapport à la guerre qu'ils mènent à l'est de l'Europe.

LES PRINCIPAUX PERSONNAGES DE L'ŒUVRE



MICHELLE WILLIAMS EST LUCILE ANGELLIER

Lucile Angellier est une jeune femme douce et fragile. Michelle Williams incarne la sensibilité de Lucile qui est contrainte de mener une vie austère en raison de l'omniprésence de sa belle-mère. Cette dernière voudrait la façonner pour en faire une bru idéale. La jeune femme supporte difficilement le quotidien que lui impose Mme Angellier. L'arrivée de l'armée allemande accentue l'incompréhension entre les deux personnages. La vieille femme n'a de cesse de reprocher à Lucile son attitude vis-à-vis de Bruno qu'elle juge trop complaisante. On peut remarquer que le réalisateur révèle à l'écran une personnalité plus forte que le personnage romanesque. Lucile dégage une certaine assurance et finit par assumer ses sentiments. Sur le plan historique, sa situation illustre le déchirement que représente pour beaucoup de couples la séparation causée par la guerre. On estime que deux millions de Français sont prisonniers durant le conflit. La situation de Lucile est toutefois singulière car elle se retrouve séparée d'un mari pour lequel elle n'éprouve pas véritablement de sentiments, mais elle fait preuve de compassion à l'égard de sa belle-mère qui souffre de cette absence. ■

MATTHIAS SCHOENAERTS EST BRUNO VON FALK

Bruno von Falk représente le soldat allemand tiraillé entre ses obligations liées à sa place dans l'armée allemande et ses véritables aspirations. Matthias Schoenaerts révèle un homme qui ne correspond pas du tout à l'image d'un soldat violent et autoritaire. Au contraire, le jeune homme, qui loge chez la famille Angellier, se veut prévenant et respectueux. Le film parvient ainsi à montrer la facette positive de celui qui est pourtant un ennemi. Le spectateur est troublé par la personnalité de ce héros qui prend une dimension romantique à travers sa sensibilité artistique, ses sentiments exaltés, et la triste sensation d'une existence qui lui échappe. Le mal-être de Bruno est celui d'un jeune homme qui a perdu son libre-arbitre au profit de l'obéissance aux ordres. Son grade de lieutenant lui impose de prendre des décisions et d'être confronté à des actes qu'il réprouve comme l'exécution du vicomte. ■



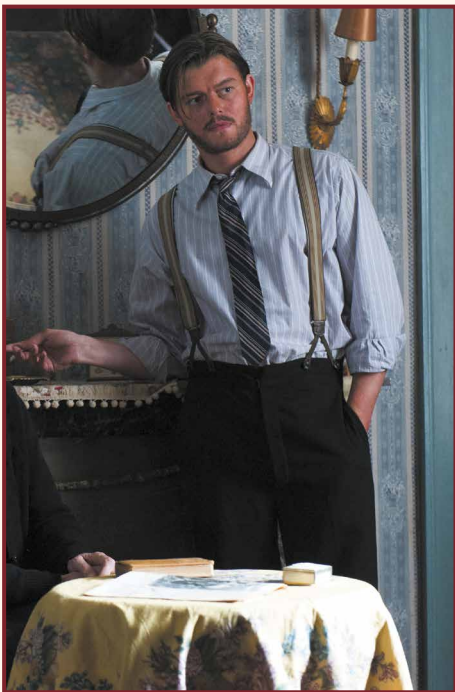
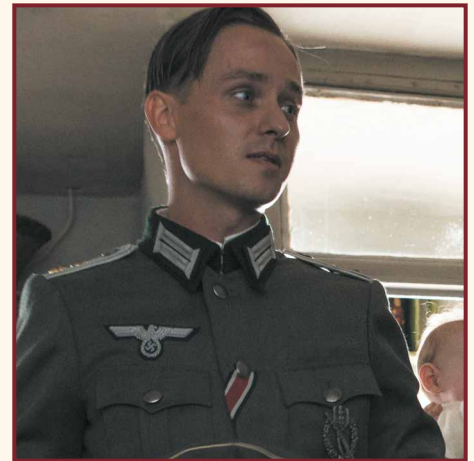
KRISTIN SCOTT THOMAS EST MME ANGELLIER

Mme Angellier est interprétée à l'écran par Kristin Scott Thomas. Nous retrouvons dans le film la froideur et la dureté d'une vieille femme accablée par l'absence de son fils adoré. On ressent d'emblée dans sa manière de s'exprimer l'autorité qu'elle exerce sur sa belle-fille. Mme Angellier est une femme intransigeante. Elle agit durement avec ses métayers et gère les biens de son fils d'une main de fer. Elle apparaît au début du film dans une robe sombre au col montant, les cheveux coiffés de manière stricte. Tout en elle trahit son manque de sensibilité. En outre, Mme Angellier ne peut supporter la présence d'un Allemand dans sa maison. Elle est profondément choquée par l'attitude de sa belle-fille qu'elle vit comme une trahison. Néanmoins, nous pouvons constater que le réalisateur atténue le manque d'humanité de Mme Angellier. Lorsqu'elle découvre que Benoît Labarie se trouve dans sa maison, elle le cache dans une pièce dérobée qu'elle seule connaissait. Puis, à la fin du film, la vieille femme recueille l'enfant juive qui se retrouve seule suite à l'arrestation de sa mère. Nous avons donc l'image d'une femme dure mais loyale. Mme Angellier reste fidèle à ses convictions face à l'ennemi et fait preuve d'un grand courage. ■



TOM SCHILLING EST LE LIEUTENANT BONNET

Le lieutenant Bonnet apparaît comme un homme antipathique dans le film, contrairement au personnage romanesque. Tom Schilling joue le rôle d'un soldat qui sert en quelque sorte de contrepoint au héros positif qu'est Bruno. Bonnet est violent. Il aime la guerre et revendique des crimes ignobles. Il rappelle ainsi à Bruno qu'il avait abattu froidement des prisonniers de guerre, ce qui correspond à la réalité des exactions de la *Wehrmacht* pendant les combats. Ce personnage incarne donc à l'écran les atrocités commises par l'armée nazie. Ce soldat est un provocateur. Il cherche à séduire Madeleine de manière grossière et manque de respect à Benoît. Il représente véritablement une occupation violente et outrageante pour les Français puisqu'il ne fait preuve d'aucun respect. ■



SAM RILEY EST BENOÎT LABARIE

Benoît Labarie, joué par Sam Riley, incarne dans le film la figure de l'homme en colère. Il s'oppose aux classes dominantes et ne peut admettre la présence de l'ennemi dans son pays. Son acte vient rompre le fragile équilibre qui s'était installé entre populations ennemies, et rappelle que la guerre est une dure réalité. Sa fuite annonce une volonté de résister face à l'occupant. On constate qu'il prend une dimension plus héroïque que dans le roman. En effet, le personnage romanesque apparaît comme un homme rustre qui agit essentiellement par jalousie. Sa femme Madeleine est attirée par des hommes aux manières plus raffinées. A l'inverse, le réalisateur prend donc le parti de montrer un couple uni face à l'adversité. Madeleine cherche immédiatement à cacher son mari après la mort de Bonnet. Quant à la dimension politique du personnage, elle est davantage sous-entendue dans le film. Benoît est révélateur d'une lutte des classes bien présente en France à l'époque, mais son penchant pour le parti communiste n'est pas clairement énoncé. Il fuit à Paris pour rejoindre des connaissances qui ne sont pas identifiées. Dans tous les cas, il incarne la Résistance qui se met en place face aux occupants. ■

PROPOSITION D'ACTIVITÉS EN FRANÇAIS POUR LA CLASSE DE PREMIÈRE

- Dans le film, Lucile découvre dans une lettre anonyme détenue par Bruno que son mari la trompe et a un enfant. En quoi cette modification par rapport au livre donne-t-elle une autre dimension au personnage ?
- Quels éléments du film nous montrent que Bruno Von Falk est un homme tiraillé entre sa propre volonté et ses responsabilités au sein de l'armée allemande ?
- Pourquoi peut-on dire que Mme Angellier évolue tout de même au cours du film contrairement au personnage romanesque ?

PROPOSITION D'ACTIVITÉS EN HISTOIRE

Classe de Troisième

- Relevez les différentes formes de violence commises par l'armée allemande visibles dans le film.

Classe de Première

- Dressez une typologie des actes de Résistance visibles dans le film.
- Réalisez le même travail pour les actes de collaboration.
- Comment expliquer que l'enfant juive doive être cachée aux autorités allemandes ?

L'INSCRIPTION DU FILM SUITE FRANÇAISE DANS LES APPROCHES HISTORIQUES DE L'OCCUPATION

Le film s'inscrit dans une vision de l'Occupation qui fait écho à certaines thématiques de l'historiographie dominante ayant depuis les années 1970 battu en brèche le mythe résistancialiste. À l'évidence, tous les habitants de Bussy ne sont pas présentés comme des résistants héroïques. La scène où Bruno von Falk montre à Lucile Angellier les nombreuses lettres de dénonciation est en elle-même éloquente quant à cette face sombre de l'Occupation. De même, l'attitude du maire du village à

l'égard des Allemands traduit une volonté d'accommodement qui ne l'empêche pas de connaître ensuite un sort peu enviable. En ce sens, le portrait de l'Occupation brossé par le film n'est pas sans analogie avec les thèmes de la responsabilité des Français dans la collaboration développés par Max Ophüls dans *LE CHAGRIN ET LA PITIÉ*. Toutefois, la Résistance n'est pas occultée, à l'image de l'action de Benoît Labarie dont l'engagement et la situation périlleuse l'amènent à quitter Bussy pour Paris à la fin du film. D'une certaine manière, cette

vision correspond assez bien à la réalité historique d'une Résistance active bien réelle et structurée à partir de 1943, mais néanmoins minoritaire dans la société française. L'intérêt du film réside justement dans une présentation nuancée, sans manichéisme, de l'attitude des Français durant les « années noires ». La prise de risque que prend Mme Angellier en cachant Benoît Labarie et une enfant juive illustre par exemple la « *réalité d'une société de non-consentement* » proposé par l'historien Pierre Laborie. ■

UNE INFLEXION IMPORTANTE DE L'HISTORIOGRAPHIE DE L'OCCUPATION DEPUIS LES ANNÉES 1970

Avant les années 1970, les souvenirs traumatiques (défaite, collaboration) sont refoulés dans un contexte de restauration de l'unité nationale. En effet, à la Libération, gaullistes et communistes se rejoignent sur l'idée de l'unité d'une France résistante, ce qui donne naissance au mythe résistancialiste. En outre, l'ouvrage de Robert Aron, *L'Histoire de Vichy* (1954), fait date et imprime sa marque pendant cette période de refoulement. La mort du général de

Gaulle en 1970 et le déclin du parti communiste français qui s'amorce à l'époque ouvrent une période nouvelle mettant fin à l'amnésie. Le documentaire, *LE CHAGRIN ET LA PITIÉ* (1971) de Max Ophüls souligne les compromissions des Français durant l'occupation et un ouvrage de l'historien américain Robert Paxton, *La France de Vichy* (1973), met en évidence le fait que l'initiative de la collaboration provient du régime de Pétain lui-même. Depuis lors, Vichy a été étudié sous toutes ses

formes. Le souvenir de ce régime a été analysé par Henry Rousso dans *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours* (1987). La question de l'éventuelle continuité entre la Troisième République et le régime de Pétain est posée par Gérard Noiriel dans *Les origines républicaines de Vichy* (1999). Corrigeant et complétant la voie ouverte par Robert Paxton, Pierre Laborie est l'auteur d'ouvrages majeurs sur l'Occupation, avec *L'Opinion française sous Vichy* (1990) et plus récemment avec *Le chagrin et le venin, la France sous l'Occupation, mémoire et idées reçues* (2011) dans lequel il insiste sur « *la réalité d'une société de non-consentement* » pendant l'Occupation. La complexité de la Résistance a fait l'objet des recherches de Laurent Dauzou (*La Résistance française : une histoire périlleuse*, 2005). Concernant les enjeux mémoriels de l'occupation citons encore les recherches d'Annette et Olivier Wieviorka (*L'Ère du témoin* pour la première en 2002 et *La mémoire désunie, le souvenir politique des années sombres de la Libération à nos jours* en 2010 pour le second). ■



LES PISTES PÉDAGOGIQUES

EN FRANÇAIS

EN CLASSE DE TROISIÈME, les élèves sont amenés à réfléchir sur la vision de la société que les romans du XX^e siècle transmettent. Le récit d'Irène Némirovsky est tout à fait pertinent pour aborder ce thème puisqu'il nous livre un véritable témoignage de ce qu'a pu être la France sous l'Occupation. L'adaptation cinématographique permet de bien cerner le regard porté sur les relations qui se sont établies entre les populations et le bouleversement qu'a représenté ce moment de l'Histoire de France.

EN CLASSE DE SECONDE, l'analyse du film s'inscrira parfaitement dans le cadre de l'enseignement d'exploration « Littérature et société ». *Suite française* permet de s'interroger sur la manière dont un récit devient un scénario puis un film. La comparaison entre le récit et son adaptation suscite une réflexion très riche sur le rapport entre la narration et l'image qui en découle.

EN CLASSE DE PREMIÈRE, le récit *Suite française* sera étudié dans le cadre de l'objet d'étude intitulé « Le personnage de roman du XVII^e siècle à nos jours ». Le roman tout comme le film présente une large palette de personnages pouvant être analysés. Les élèves pourront s'interroger sur la manière dont un personnage romanesque devient un personnage incarné à l'écran. ■

EN HISTOIRE

EN CLASSE DE TROISIÈME, l'étude de ce film offre une vision intéressante de la réalité de l'Occupation et pourra ainsi illustrer l'analyse de la Seconde Guerre. Le repérage et l'analyse de différentes figures types de la période permettent d'aborder le thème du régime de Vichy et de la Résistance.

EN CLASSE DE PREMIÈRE, la focalisation du film sur la description de la vie d'un village français sous l'Occupation est utile pour la compréhension de cette période. En outre, différents types d'acteurs du conflit sont représentés, en particulier l'armée allemande et les civils, ce qui donne la possibilité au niveau de la mise en œuvre du cours d'avoir une illustration de la place des hommes dans le conflit.

EN CLASSE DE TERMINALE, l'analyse du film sera abordée dans le chapitre introductif consacré au rapport des sociétés à leur mémoire. Dans une mise en œuvre portant sur l'historien et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France, l'analyse de SUITE FRANÇAISE permettra de faire travailler les élèves sur un acteur de mémoire. Ce travail donnera la possibilité de situer cette représentation de la période de l'Occupation dans la perspective des acquis de la recherche historique. ■

SUITE FRANÇAISE, LE LIVRE QUI A INSPIRÉ LE FILM

Le roman d'Irène Némirovsky, en tant qu'objet d'étude, entre dans le cadre du programme de français des classes de 3^{ème} (Romans et nouvelles des XX^e et XXI^e siècles porteurs d'un regard sur l'histoire et le monde contemporains), de 2^{ème} (Littérature et société) et de 1^{ère} (Le personnage de roman du XVII^e siècle à nos jours). En histoire, l'étude de ce roman peut être intégrée dans les programmes des classes de 3^{ème} et de 1^{ère}. A l'occasion de la sortie du film, les Éditions Gallimard et le Cercle Gallimard consacrent deux dossiers pédagogiques au roman d'Irène Némirovsky, à découvrir sur www.cercle-enseignement.com/nemirovsky3e et www.cercle-enseignement.com/nemirovsky1ere.

